



L'internat salésien, une école de vie ?

L'internat, un truc du passé, périmé, inadapté à la société du XXI^e siècle ? Certains le pensent. Pourtant, dans le réseau salésien, quatre milles jeunes y étudient et y vivent.

**Pourquoi choisissent-ils l'internat ?
Qu'y vivent-ils ?**

Réponses

La distance domicile-lycée, le choix de l'indépendance, une situation familiale compliquée ou tout simplement des horaires scolaires et une charge de travail qui y obligent : les raisons pour choisir l'internat sont diverses et variées. Elles dépassent largement la distinction rural/urbain que l'on peut faire parfois.

Rural ou urbain

En effet, Clovis, élève en terminale, au lycée agricole de Ressins¹, situé dans la Loire, n'avait pas le choix : « J'habite loin. Je suis venu parce que je savais que c'était une

bonne école ». Pour d'autres, la distance n'est pas l'argument principal. Ainsi, Margot indique : « Je pourrais rentrer tous les soir chez moi, mais je voulais vraiment aller en internat pour avoir de bonnes conditions de travail et bénéficier de l'entraide scolaire qui est organisée. Et puis, on apprend à se débrouiller seul. Il y a aussi toutes les animations, le soir, qui sont vraiment super. »

Les choix sont parfois liés à la formation choisie. Ainsi, à la Fondation Don Bosco de Nice², sont accueillis de jeunes sportifs ou artistes, avec des demandes très spécifiques :

¹ Le Lycée Etienne Gautier de Ressins (Loire) accueille plus de 320 internes.

² L'internat de la Fondation Don Bosco de Nice est mixte depuis octobre 2014.





Au lycée Don Bosco de Lyon, nous formons les jeunes à avoir l'esprit participatif.» (Lyon)

« Nous mettons l'accent sur l'accueil, la bienveillance »

« Certains veulent rejoindre un pôle espoir dans le domaine du cyclisme ou de la natation – car la piscine olympique est en face, explique Bernard Chastang, directeur de l'institution. Nous avons aussi un partenariat avec le Conservatoire de Danse de la région. Ces jeunes constituent la grosse majorité de la population de l'internat de Nice. » En conséquence, « certains jeunes rentrent de l'entraînement à 22h, d'autres partent nager à 6h du matin. » Une spécificité qui impacte la vie de l'internat : même les repas du soir ne sont pas pris en commun. « Il a fallu étendre la plage de restauration, pour que les jeunes qui rentrent tard soient accueillis convenablement. » Au cœur de la ville de Lyon, l'internat du lycée professionnel Don Bosco accueille quant à lui soixante-trois jeunes filles. Pour Sœur Virginie Mérel, sœur salésienne de Don Bosco et responsable de l'internat, ce lieu est d'abord une maison stable pour ces jeunes. « Certaines de

nos pensionnaires peuvent choisir l'internat parce qu'il y a des difficultés dans leur famille : révoltes classiques d'adolescentes mais aussi parfois parents en détresse. Suite aux divorces et remariages de leurs parents, certaines recherchent un peu de stabilité ». « Ici, c'est une petite structure, comme une famille. On s'entend bien avec à peu près tout le monde, on se connaît

toutes » reconnaît d'ailleurs Justine, en 1^{ère}. « Certes, on est internes parce qu'on habite trop loin de Lyon, dans une région mal desservie par les moyens de transport en commun, mais on est contentes parce qu'à l'internat, on vit des choses qu'on ne vivrait pas autrement. » Cet avis est partagé par Céline Delamotte, directrice du lycée Jeanne-d'Arc à Thonon-les-

Paroles de parents

« **Mélanie était inquiète de rentrer à l'internat.** Elle s'est retrouvée avec deux autres filles dans la chambre. Le courant est vite passé. Au retour, mon mari et moi, nous avons pris plus fortement conscience que le cordon ombilical venait d'être coupé, du pas que venait de faire Mélanie vers la quête de son indépendance. On lâche la main de son enfant pour qu'il construise sa vie. C'est une page qui se tourne. » *Evelyne Orhan, lycée de Ressin*

« **Pour Simon, l'internat n'a jamais été un problème.** Au contraire, dès la première semaine, il nous disait : "J'ai l'impression d'être depuis longtemps à Ressins". Très à l'aise, il nous parlait volontiers des activités qui s'y déroulaient, des Trèfles d'or, du foyer des élèves... Pour Helena, sa sœur, plus secrète et introvertie, l'installation a été plus difficile. Mais sa passion pour les chevaux a eu raison de ses appréhensions. Nous l'avons vu s'ouvrir aux autres et prendre son avenir en main. » *Agnès Mieszczak*

« **L'adaptation à l'internat demeure difficile.** Ce n'est pas que notre fils y soit mal, au contraire : il s'est fait rapidement des copains, parle positivement de la vie à l'internat, mais le lundi matin, le départ pour l'école est toujours un moment difficile. » *Pascal Meunier*

Bain. « L'internat doit être un lieu structurant pour les jeunes. Un lieu d'apaisement et de sécurité pour ceux qui ont besoin d'être accompagnés. »

Vivre ensemble

Le vivre ensemble est évidemment un défi. Les établissements y travaillent, faisant preuve de créativité. A Nice, explique Bernard Chastang, « on a créé une nouvelle salle de sport, café, tisanderie, des espaces pour que les jeunes se retrouvent. Mon plus beau souvenir, c'est la soirée où j'ai vu le visage des jeunes tourneurs frai-

seurs en formation en train d'écouter les jeunes violoncellistes du conservatoire ». Au lycée de Pressin, l'éducatrice Sylvie Ducatel travaille cette dimension : « L'une des particularités qui ressort de l'internat à Pressin³ est qu'il n'y a pas de barrière relationnelle entre les jeunes en contrat d'apprentissage et les jeunes en formation générale »

« Nous avons pris conscience que le cordon ombilical venait d'être coupé »

explique-t-elle. C'est une réalité appréciée par les jeunes : « Tout le monde s'entend bien. Il n'y a pas de barrières de classes » témoigne une jeune.

Néanmoins, il ne faut pas se cacher les difficultés : « Pour leur faire vivre la vie en collectivité, il faut les forcer à sortir de leur chambre, à quitter leur tablette et leur smartphone ! Ça c'est nouveau. » Ber-

nard Chastang touche du doigt un problème récurrent dans les internats. « Le problème à Nice s'accroît avec la rénovation de l'internat : des chambres individuelles, c'est bien, mais il faut que les jeunes en sortent ! »

Pour Sœur Virginie Mérel, la mission de l'internat salésien est là : « Ce n'est pas un internat de consommation, rappelle-t-elle. Au Lycée de Lyon, nous formons les jeunes à avoir l'esprit participatif, à s'entraider, à mettre de la joie, à sortir de leur chambre pour aller à la rencontre des autres. Nous mettons l'accent sur l'accueil, la bienveillance vis-à-vis des plus fragiles ou de celles qui ont du mal à s'intégrer. »

Encourager l'autonomie

Sur le Campus de Pouillé⁴, près d'Angers, l'implication des jeunes dans les projets se joue à tous les niveaux : « Ce qui est remarquable ici c'est que les éducateurs associent les jeunes dans les projets en

³ Le lycée Horticole et Paysager de Lyon Pressin situé à Saint Genis Laval (Rhône) accueille à l'internat 60 jeunes.

⁴ Le Campus de Pouillé accueille environ 400 internes.

Paroles de jeunes

« On s'entend bien avec à peu près tout le monde, on se connaît toutes. C'est une petite structure, comme une famille. L'internat nous fait créer des liens entre nous qui seront sûrement durables. Quand on est avec nos amies, le temps passe vite. Il y a plein de bons moments. Ici, il y a vraiment l'esprit de Don Bosco : le jeu est très présent. C'est très sympa. » Justine, lycée Don Bosco

« J'ai découvert la vie en autonomie. On n'a plus les parents sur le dos. C'est à nous de nous débrouiller. Mais c'est bien, d'autant plus qu'avec une bande de potes, c'est encore mieux. Je suis autant content de rentrer le vendredi chez moi que de repartir à Ressins le lundi matin. » Félix, lycée de Ressins

« Les trois années d'internat m'ont appris l'entraide avec mes camarades. Cela développe l'esprit de cohésion. Elles m'ont aussi permis de m'ouvrir aux autres, de renforcer les liens avec mes amis. De mes trois années d'internat, je retiens la convivialité, une bonne ambiance et de bons moments passés entre amis. Je retiens aussi le fait de pouvoir parler avec les éducateurs qui sont à l'écoute. » Alexandre, lycée du Campus de Pouillé

« L'internat doit être un lieu structurant pour les jeunes. »



© Jacques Rey



« Nous avons la responsabilité de la caisse du foyer. » (Campus de Pouillé)

« On vit ici des choses qu'on ne vivrait pas autrement. »

toute confiance », explique Jean-François Potot-Dussine, référent de l'internat. « Pour les fêtes les jeunes se voient confier du matériel technique important, ils gèrent toute la régie sono et vidéo. Ils s'occupent également la trésorerie du foyer. Sans compter leur implication dans les nombreuses commissions : le tri sélectif, le tutorat, les soirées du foyer, la fête Don Bosco, l'accueil

des nouveaux internes. Les jeunes sont responsables. L'adulte n'est là que dans l'accompagnement, non dans le faire. La Commission de Vie Lycéenne, instaurée l'an passé avec le Défi Citoyenneté, a renforcé cette implication des jeunes. »

Au lycée de Ressins aussi, on conçoit de la même manière le rôle de l'éducateur : « On est là pour participer, faire avec eux et non pas à côté d'eux ou à leur place. C'est important pour les jeunes de savoir qu'un adulte s'intéresse et s'investit dans ce qu'ils font, que ce soit pour du soutien scolaire, les "Trè-

flés d'Or"⁵, les clubs, et tant d'autres choses. Un interne ne doit jamais être isolé dans son coin », explique Jean-Jacques Kagan.

Etre présent

Pour Pascal Dumas : « Dans un internat éducatif tel que le nôtre, la prévention doit primer sur la répression. Et pour cela, il faut être présent. Quand on est là, on évite beaucoup de bêtises. Une illustration toute simple. Le matin, avant de quitter les chambres, rappeler posément qu'il faut penser à faire son lit, à laisser les locaux propres. Le soir, être avec les jeunes, aller les voir dans leur chambre, parler de choses et d'autres. Cela ne prend que quelques minutes. Il faut adapter le langage en fonction de l'âge, du niveau scolaire, s'intéresser à leurs passions, même si ce ne sont pas les nôtres. Avoir un petit mot à chacun qu'il va comprendre et apprécier, rien de tel pour créer un bon climat respectueux. »

Une pastorale du quotidien

Cette présence auprès des jeunes a une visée pastorale. Le lien fort avec la communauté des sœurs, par exemple, est un atout au lycée

⁵ Les Trèfles d'or connaissent un grand succès à Ressins : des groupes de classe préparent tout au long de l'année des spectacles, des veillées. Un jury décerne des prix.

Paroles d'éducateurs

Quels types de problèmes éducatifs rencontrez-vous le plus souvent ?

« Il y a toujours quelques problèmes récurrents liés à l'alcool, et beaucoup plus rarement (une fois tous les deux ou trois ans) à la drogue. Des élèves rebelles se manifestent parfois, mais pas exagérément, et on retrouve bien sûr les bêtises, mais ni plus ni moins qu'il y a 15 ou 20 ans... Si on en parle davantage, c'est peut-être aussi parce que les adultes sont de moins en moins patients ! » **Pascal Dumas, lycée de Ressins**

« Il y a le portable, ça perturbe ! Quand on voit des jeunes à table qui n'échangent pas trois

phrases tellement ils sont accaparés par leur portable, je trouve ça affligeant. On les reprend, mais c'est difficile de ramer à contre-courant ! » **Jean-Louis Rochefort**

« Depuis 4 ou 5 ans, nous ramassons systématiquement les portables au moment du coucher. Nous les rendons le lendemain matin. » **Nicolas Faure**

« D'autres problèmes viennent des relations garçons-filles. C'est compliqué. Il faut être vigi-

lant en permanence, en parler avec "les couples" qui ont tendance parfois à se constituer, éclaircir le style de relation, comment ils se voient. C'est un travail de tous les instants. La vie de couple n'a pas sa place à l'école et il convient de respecter cette règle. » **Christine Flandin**

« Il y a aussi le racisme. On essaie d'en parler, d'apaiser, mais on ne trouve pas toujours le déclic pour l'arrêter. Les parents eux-aussi se sont préoccupés de cette question. » **Sandra Laurent**



S'appuyer sur les aînés pour aider les plus jeunes, c'est un pari gagnant-gagnant.

Don Bosco⁶. Le soir, les internes vont et viennent dans la communauté, rencontrent les sœurs âgées pour demander un petit service comme recoudre un vêtement, faire un ourlet... Les internes considèrent un peu ces sœurs comme leurs grands-mères et apprécient beaucoup ce temps d'échange avec elles. Les liens avec la communauté sont étroits : « Cela commence en début d'année, les filles par groupe de trois viennent passer un moment en soirée dans la communauté... Cela se poursuit durant l'année. Tous les mardis soirs, les internes par équipe prennent leurs plateaux au self et viennent prendre leur repas à la salle à manger de la communauté. »

Quels sont les défis à venir de l'internat salésien ? Pour Bernard Chastang, le défi de l'internat salésien est d'accueillir les jeunes en grande difficulté sans prendre le risque de rompre l'équilibre fragile de l'internat scolaire. « Dans un internat scolaire classique on ne sait pas gérer certains jeunes qui ont des difficultés de comportement. Aujourd'hui, on ne peut pas les accueillir en internat car c'est

trop lourd, ni en foyer, car leur cas n'est pas assez « lourd ». « Il y a une forte demande des parents et des institutions. Il manque quelque chose entre l'internat scolaire et le foyer éducatif, une structure à inventer. » Bernard Chastang se met à rêver : « Pour le moment, on n'a pas de solution. Il manque un étage à la fusée. » L'esprit de Don Bosco souffle !

Hélène Boissière-Mabille

Accueillir les nouveaux internes, un défi

À la fin de l'année scolaire, j'ai endossé le rôle de « coordinateur » pour l'accueil des nouveaux internes. Je me suis occupée de rassembler les réponses des participants et de gérer qui allait faire quoi pendant cet accueil. Stand, grands jeux... A la rentrée de septembre, la journée d'accueil s'est bien passée. J'ai fait le premier « mot du soir de l'année » en présentant aux nouveaux internes le lycée et surtout Don Bosco et sa pédagogie... devant 300 à 400 nouvelles personnes !

Prendre ces responsabilités m'a fait beaucoup grandir, gagné de la confiance en moi et aidé à m'affirmer. L'équipe éducative y a largement participé grâce à leur accompagnement personnalisé pour chacun. Pour moi, c'est ça « Don Bosco ». Léna Pont, Campus de Pouillé

« On est là pour faire avec eux et non pas à côté d'eux ou à leur place. »

L'essentiel⁷

L'internat salésien est :

- ♦ un lieu, une maison qui accueille, où le jeune est regardé avec bienveillance, écouté et respecté par des éducateurs compétents
- ♦ un lieu d'animation où le jeune peut développer ses talents créatifs tout en prenant des responsabilités propres à son âge
- ♦ un lieu où le jeune est soutenu, accompagné dans sa formation, tant scolaire qu'humaine
- ♦ un lieu où chaque jeune peut trouver un accompagnement personnalisé, une écoute attentive
- ♦ un lieu où toutes les questions sur le sens de la vie peuvent être posées et entendues.

⁶ Des communautés salésiennes sont également présentes au lycée Don Bosco de Giel ou à l'Institut Lemonnier à Caen au Collège St Joseph à la Navarre, dans l'ensemble scolaire de Guines.

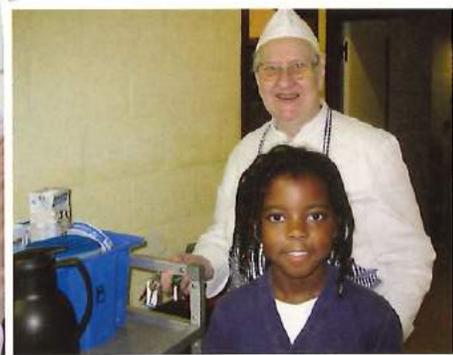
⁷ Cet « Essentiel » est extrait d'un livre, « L'internat, une école de vie pour tous ? » écrit par Quentin Willems et Jean-Marie Petitclerc à partir de l'expérience de l'internat de Remouchamps (Belgique).



Il est 6h35, sœur Isabelle réveille Aline qui se cache sous sa couette. Premier sourire, encore timide, au jour qui vient.



Les enfants font leur toilette, aidés par les éducateurs.



Sœur Annie a préparé le petit déjeuner. On rêve encore un peu devant le bol de cacao.



Le premier accueil est décisif. Il faut rassurer pour établir des liens de confiance et d'amitié.

Une journée à l'internat de Ganshoren

A Ganshoren, commune de Bruxelles, les sœurs salésiennes accueillent quatre-vingt-dix jeunes de 6 à 19 ans, dont une majorité d'adolescents, dans une belle mixité sociale et religieuse. Ils vivent dans six « maisons », répartis en tranches d'âge, chouchoutés par les sœurs et encadrés par six éducateurs spécialisés. Non, l'internat n'est pas une « punition » : les enfants y développent l'es-

time de soi et, au bout de quelques semaines, et, au bout de quelques jours, sont ravis d'être là. |

Bénédicte PITTI
Sœur Salésienne de Don Bosco

Pour en savoir plus :
www.donbosco.net
www.salesiennes-donbosco.net



Les ados se débrouillent pour rejoindre leur collège. Sœur Marthe vérifie que les plus jeunes ont bien toutes leurs affaires, tandis que les éducateurs les embarquent dans les camionnettes.

Constantin, le roi de l'ordre, fouille dans son cartable.



Retour de l'école, 16 heures. On est content de retrouver sa chambre et de recevoir quelques câlins après une journée passée à travailler. On peut tout raconter à son nounours.

Avant de faire ses devoirs, on a encore le droit de jouer et de se défouler.

